

Versnel, H.S. 2011. *Coping with the Gods: Wayward Readings in Greek Theology (Religions in the Graeco-Roman World, 173)*. Leiden, Brill. xiii, 593 p. Pr. €199,00. ISBN 9789004204904.

Au début des années 1990 paraissaient successivement deux volumes sous la plume de Henk S. Versnel (désormais H.S.V.). Centrés sur les *inconsistencies* des polythéismes antiques, ils offraient une solide mise au point théorique et méthodologique sur la manière d'affronter les tensions entre pluralité et unicité dans de tels systèmes, ainsi qu'une série de *case-studies* illustrant la fécondité de la démarche. Ces deux ouvrages, publiés respectivement en 1990 et en 1993, constituent des étapes fondamentales de l'historiographie de ces thématiques et restent encore parfaitement d'actualité. Les lecteurs enthousiastes des *Inconsistencies* – dont je fais partie – attendaient donc avec impatience la publication des *Sather Lectures* délivrées à Berkeley par l'auteur en 1999, dans la foulée de ses deux maîtres-livres. *L'opus magnum* qui nous est donné aujourd'hui vient enfin mettre un terme à l'attente de tous ceux qu'intéresse le fonctionnement du polythéisme. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : « Coping with the gods » poursuit l'enquête sur la manière dont les Grecs concevaient et organisaient leurs relations avec les dieux dans les multiples contextes de cette interaction. Le livre évoque les stratégies mises en place pour appréhender la pluralité divine et, surtout, nos difficultés de Modernes à comprendre un système dont bien des aspects peuvent sembler contradictoires. Les *inconsistencies* restent au cœur de la réflexion, qui dessine cette fois une « théologie ». Le terme du sous-titre est tout à fait pertinent pour parler du savoir sur le divin qui émane autant des réflexions des auteurs anciens que des rituels que l'on peut reconstituer. Quant à la formule « Wayward Readings », elle laisse le lecteur francophone un peu perplexe : s'agit-il de l'imprévisibilité d'une démarche ? de son caractère erratique ? de son caractère obstiné ? de son caractère rebelle, voire réfractaire ? On y reviendra au terme de cette recension.

Après une introduction qui retrace les étapes de la composition du livre, six chapitres structurent le propos. Ils forment un tout cohérent, réparti en deux grands ensembles : les trois premiers chapitres abordent la manière dont fonctionne un système pluriel, les trois derniers interrogent la nature même du divin. Le premier chapitre (« Many Gods: Complications of Polytheism ») pose clairement le défi de l'étude des polythéismes : a-t-on affaire à un ensemble ordonné, dont la cohérence peut et doit être mise au jour, ou bien faut-il assumer qu'une forme de « chaos » prévaut et défie toute tentative moderne de saisir un agencement cohérent ? Ces questions sont tout d'abord abordées par le biais d'une mise en regard des positions respectives de J.-P. Vernant (associé de manière un peu caricaturale à une 'Paris fashion' [p. 77]) et de W. Burkert, considérés comme représentatifs de l'une et l'autre vision du polythéisme. C'est ensuite la question de l'identification

d'une divinité qui est posée, par le biais de ses dénominations – nom et épicleses –, des épiphanies et autres manifestations qui induisent une reconnaissance. Enfin, la problématique de la diversité des contextes est bien argumentée, mettant en évidence l'importance du cadre précis où l'interaction avec une divinité prend place. Doit-on pour autant aller jusqu'à affirmer que la *persona* d'une divinité (ou encore le « French *signalement* ») est différente d'un lieu à l'autre et que son identité, quand on a quitté le plan « panhellénique », est définie par le lieu et le temps ? (p. 143). Doit-on suivre le point de vue de Paul Veyne, ici assumé (p. 85, n. 230), selon lequel « un abîme mental séparait les dieux comme figures mythologiques et les dieux comme objets de la piété des fidèles » ? H.S.V. souligne que nous ne devons pas, nous Modernes, mêler des registres que les Anciens tenaient soigneusement séparés. En le faisant, nous introduisons du chaos, et non les Grecs (p. 148). Selon lui, nous créons des inconsistances là où les Grecs assumaient le fait de vivre dans une réalité plurielle et souvent dissonante. Néanmoins, pour citer H.S.V. lui-même : « we should not underrate the enormous impact of the one element that connects them all [i.e. the registers]: the name ». Une telle affirmation ne conserve-t-elle pas toute sa légitimité au pari de la cohérence d'une figure divine à travers les différents registres où elle apparaît ? L'analyse du 4^e chapitre permettra de revenir sur ce point.

Le deuxième chapitre (« The Gods: Divine justice or divine arbitrariness? ») affronte la question de la théodicée et convoque à nouveau la notion d'inconsistance puisque les attestations d'une conduite divine éthique et juste se mêlent à d'autres qui évoquent l'arbitraire, voire l'injustice, des dieux. L'historiographie du thème est soigneusement analysée, au départ des sources les plus significatives en terme d'énoncés contradictoires (par exemple, la mise en scène par Hérodote de l'entrevue entre Crésus et Solon). La conclusion fait appel à une comparaison judicieuse avec la théologie chrétienne contemporaine dont sont montrées aussi les inconsistances. On ne peut attendre des Grecs plus de cohérence en matière de providence divine que celle qui peine à se dégager d'un système dogmatique.

Le troisième chapitre (« One God: Three Greek experiments in oneness ») est sans doute celui qui revient au plus près de *Inconsistencies I. Ter Unus*. Il aborde trois cas de tension entre pluralité et unicité du divin : la théologie de Xénophane de Colophon – ou du moins ce que nous en savons –, le vocabulaire du divin, comme l'expression *to theion*, les cas d'hénothéisme hellénistique, dont celui d'Isis est le plus marquant. Pour citer H.S.V., « one of the conclusions is that there are several different types of oneness ». Et surtout, elles ne sont pas incompatibles avec la pluralité ambiante qui caractérise les polythéismes.

Avec les trois chapitres suivants, H.S.V. aborde la question difficile de ce qu'est une divinité. Le chapitre 4 (« Why is Hermes hungry? ») est une sorte de petite monographie sur Hermès, qui part de l'analyse de l'*Hymne homérique* consacré au

dieu. Le curieux pseudo-sacrifice que le dieu nouveau-né accomplit a fait couler beaucoup d'encre, avec des interprétations contradictoires. Ici, c'est la proximité du dieu avec l'humain qui est fortement soulignée et le brouillage des frontières qu'elle induit. H.S.V. va jusqu'à parler de la nature ambivalente du dieu « both human and divine » qui permet de résoudre l'aporie de l'image hymnique d'un dieu qui a envie de manger (p. 311, n. 6). Après l'analyse de ce mythe, ce sont les fables qui sont appelées à la barre, en une excursion d'autant plus intéressante qu'elle est rarement menée dans l'approche des dieux grecs. H.S.V. y voit un Hermès trop humain, dupé et trompé, avec lequel les hommes jouent, ce qui entrerait en résonance, selon lui, avec les données de l'*Hymne*. Toutefois la convergence n'est pas totalement convaincante : le dieu de l'*Hymne* a certes envie de manger, mais c'est lui qui trompe et qui dupe son frère Apollon ; en outre, c'est la définition même de sa divinité, par le biais de l'octroi de ses *timai*, qui constitue le cœur de cette pièce poétique. La comparaison avec les fables atteint peut-être là sa limite. Le dernier type de source invoqué est l'iconographie. Le pilier hermaïque, fréquemment représenté dans la peinture de vase attique, est associé à des gestes familiers et à des attitudes de proximité de la part des humains représentés à ses côtés. Toutefois, pour tirer argument de ce type de document, une mise en série tenant compte de la chronologie s'impose. Le propos global du chapitre est donc très séduisant (un dieu proche des hommes, une iconographie sous forme de pilier qui pourrait avoir « fundamentally contributed to the formation of his 'character', as discussed in the present chapter », p. 337, n. 77). Mais ce n'est qu'une vision d'ensemble des cultes rendus au dieu qui pourrait rendre l'argument pleinement convaincant. En revanche, j'adhère totalement au principe sous-jacent à ce chapitre et qui cherche le « caractère » du dieu, son « signalement » à travers des types de sources différents – et donc des registres variés [les affirmations de la page 8 de l'introduction et de la page 317 du 4^e chapitre sont très claires de ce point de vue : « Even though the [various] evidence on the god Hermes has received much attention in recent years, it has never been fully realized how revealingly all these different components mirrored, informed and supplemented each other, and thus co-operated in the construction of a recognizable personal image of the god, pervasive and consistent over a long period of time » (p. 8) ; « However great the impact that local peculiarities may have had on the perceptions of the believers, the mention of a divine name or set of connotations which, despite all incisive local differences, is typical of that specific god, pervading both myth and ritual » (p. 317)]. Dès lors, malgré les affirmations du chapitre premier, il semble que l'auteur fait bel et bien le pari de la cohérence de la figure divine à travers les différents registres où elle se déploie.

Le cinquième chapitre (« God: The question of divine omnipotence ») souligne une fois encore, mais sous un angle différent, l'importance de tenir compte des contextes singuliers de l'interaction des Grecs avec leurs dieux. Une certaine

doxa interprétative veut que le polythéisme soit forcément réfractaire à toute idée d'omnipotence divine puisque la limite d'intervention d'une divinité s'arrête là où commence celle d'une autre. C'est à nuancer cette vision que s'attachent les exemples invoqués, dont les *iamata* d'Épidaure sont les plus amplement développés. Là encore, une analyse fine est mise en œuvre et l'on suivra aisément l'auteur quand il affirme que les dieux grecs peuvent parfaitement être omnipotents quand cela répond à l'attente du fidèle engagé dans une démarche de prière.

Le sixième chapitre (« Playing the god ») explore avec beaucoup d'acuité les limites de la nature divine en analysant la divinisation des êtres humains qui se fait jour à partir du IV^e siècle au moins. Qu'il s'agisse d'une démarche dépassant la simple flatterie politique pour atteindre à une conception proprement religieuse est un point de vue acquis, mais l'originalité de ce chapitre est double. Il aborde à la fois les mécanismes langagiers et rituels à l'œuvre dans la construction d'une divinité et les mécanismes mentaux à l'œuvre dans le registre de la croyance où se manifeste le « comme si » (ὡς). Le choix d'inclure les *Oiseaux* d'Aristophane dans cet ensemble est particulièrement intéressant et évocateur.

Après un bref épilogue, quatre appendices complètent l'ensemble en approfondissant chacun un argument complémentaire à certains points soulevés dans le corps du texte. Les appendices 1 et 2 (« Grouping the gods » et « Unity or diversity – One god or many? A modern debate ») doivent être lus en regard du premier chapitre. L'appendice 3 (« Drive towards coherence in two Herodotus-studies ») est un complément du deuxième chapitre. Quant au dernier des appendices, il reformule une question soulevée au sixième chapitre, celle de la croyance (« Did the Greeks believe in their gods? »), surtout pour déconstruire l'argumentation d'un article paru dans la revue *Numen* de 2005 et intitulé *As Socrates shows, the Athenians did not believe in Gods*. Réinvestir la notion de « croyance » comme outil de travail pour étudier les polythéismes antiques, sans plus craindre le prisme déformant judéo-chrétien, est une entreprise à laquelle je souscris tout à fait.

Ce fort volume de près de 600 pages a été publié à Leiden plutôt qu'à Berkeley au vu de l'ampleur qu'il a prise au fil des années. C'est à la fois la force et la faiblesse de l'ensemble. C'est sa force parce que l'auteur a pris soin de serrer au plus près la bibliographie pléthorique parue depuis une dizaine d'années en se plongeant dans la littérature secondaire dans toutes les langues des *Classics*. Il fait également la preuve d'une ouverture très large à d'autres disciplines, qui caractérisait déjà l'introduction des *Inconsistencies I*. Quant à la faiblesse, elle est le strict revers des qualités que l'on vient de mentionner : le cœur des chapitres remonte à 1999 et l'équilibre est régulièrement rompu entre le corps du texte et les notes de bas de page qui relèvent du souci de H.S.V. de faire droit à l'évolution des débats sur les questions qu'il a abordées. La cohérence de l'ensemble s'en trouve parfois

altérée, même sur le plan argumentatif. Ce sont bien des « wayward readings . . . ». En conclusion, on pourrait appliquer à ce livre l'adage qui veut que le mieux soit parfois l'ennemi du bien. Un ouvrage plus court, venant plus vite après les *Sather lectures*, aurait sans doute mieux rendu grâce à l'originalité d'une démarche que les années ont quelque peu émoussée. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un travail gigantesque, important, truffé de réflexions passionnantes, d'invitations au débat et d'interrogations qui viendront encore longtemps nourrir les lecteurs – déjà avertis – qui veulent comprendre comment les Grecs se débrouillaient avec leurs dieux . . .

F.R.S-FNRS – Université de Liège
v.pirenne@ulg.ac.be

Vinciane Pirenne-Delforge